

Repères biographiques



www.imamsadr.ir



Les membres du Comité de secours pour le Sud, à Kfarchouba, après l'agression israélienne, 10/6/1975. De gauche à droite: Mgr Basile Khoury, évêque maronite de Saida et Deir al-Qamar; Cheikh Najib Qais, cadi druze de Hasbaya; l'Imam Moussa Sadr, président du Comité, Mgr Boulos Khoury, évêque grec-orthodoxe de Saida, Tyr et Marjeyoun; Cheikh Ahmad Zein, cadi sunnite de Saida et Hasbaya; Mgr Georges Haddad, évêque grec-catholique de Tyr et Marjeyoun

1928 4 juin: naissance à Qom, en Iran, de Sayyid Moussa Sadr, d'une famille de grands ulémas dont les racines remontent à Sayyid Saleh Charafeddine, du village de Chhour au Liban-Sud, de la lignée de l'Imam Moussa bin Jaafar.

1934 Début de sa scolarité à Qom.

1941 Il suit un enseignement religieux à la faculté de jurisprudence (*fiqh*) musulmane (*hawza*) de Qom, jusqu'à atteindre le niveau de jurisconsulte (*darajat al-ijtihâd*).

1947 Fin de ses études scolaires.

1950 Il s'inscrit au département d'économie de la Faculté de droit de l'Université de Téhéran. C'était la première fois en Iran qu'un homme du clergé poursuivait des études de sciences modernes à l'Université et non pas seulement à la *hawza*. Parallèlement, il continue à étudier et enseigner à la *hawza*.

1953 Il obtient son diplôme en économie.

1954 Il voyage à Najaf pour y poursuivre des études supérieures de jurisprudence. Il participe alors aux activités de l'association *Muntada*



Moussa Sadr étudiant à la hawza (faculté de jurisprudence musulmane) de Qom

3



L'Imam Moussa Sadr avec son cousin paternel, l'ayatollah martyr Sayyid Mohammad Baqer Sadr

al-nashr, qui consistaient à organiser et publier des conférences culturelles. Il fait partie du conseil d'administration de l'association.

1955 Il effectue son premier voyage au Liban et sa première visite chez Sayyid Abdel Hussein Charafeddine à Tyr.

1957 Il fait un deuxième séjour au Liban.

1958 De retour à la *hawza* de Qom, il est cofondateur et rédacteur en chef du mensuel *Maktab-é Islam*; il y écrit de nombreux articles. Cette revue, première revue culturelle islamique publiée à la *hawza* de Qom, jouera un grand rôle dans la formation d'une conscience du renouveau en Iran.

1959 Il participe avec d'autres (dont les ayatollah Behechti, Azeri Qommi, Makarem Chirazi) à la rédaction d'un projet de réforme des programmes de l'enseignement de la *hawza*.

En fin d'année, il vient à Tyr, au Liban, et commence à y exercer une fonction d'uléma, succédant à l'Imam Sayyid Abdel Hussein Charafeddine avec la bénédiction du grand *marjaa* Sayyid Borujerdi.

Le docteur Mustapha Choumran parmi les étudiants de l'école technique de Jabal Aamel



1961 L'Imam Sadr commence son action sociale institutionnelle en restructurant l'association *Al-birr wal-ihsân* et en fondant des institutions publiques dédiées aux questions éducatives, professionnelles, sociales, sanitaires et religieuses.

Ces activités portent de nombreux fruits, les plus importants étant d'avoir donné aux femmes un rôle fondamental dans l'action sociale et le développement, organisé des sessions d'alphabétisation, éradiqué la mendicité dans la ville de Tyr et sa banlieue par un projet de soutien comportant des

programmes sociaux et sanitaires et l'établissement d'une caisse de solidarité, *Sundûq al-Sadaqah*.

Il fonde l'école technique de Jabal Aamel et en confie l'administration au Dr Mustapha Choumrane. Cette école a joué un grand rôle dans la formation des combattants qui ont résisté aux agressions israéliennes dès leur début.

1963 30 juin: l'Imam est le seul dignitaire musulman officiellement invité et présent à la cérémonie d'intronisation du pape Paul VI. Lors de ses rencontres au Vatican, il expose les souffrances du peuple et des hommes du clergé iraniens sous le Shah.

17 août: il rentre au Liban à l'issue d'une tournée de deux mois en Europe, dont le but était pour lui de «rencontrer les autres cultures et de découvrir les progrès réalisés en matière de modernisation des méthodes d'action des institutions caritatives, sociales et religieuses».

1964 6 avril: l'Imam est invité à faire une conférence au Cénacle libanais sur la situation au Liban, sous le titre: «Lumières et méditations». C'est le début de sa collaboration avec les membres du Cénacle. Dirigé par Michel Asmar, celui-ci rassemblait de nombreuses personnalités intellectuelles, culturelles, scientifiques, sociales et politiques de toutes les communautés libanaises.

5

1965 24 mai: deuxième intervention de l'Imam au Cénacle libanais, sous le titre «L'islam et la culture du vingtième siècle».

1966 Mai: une semaine après l'assassinat du journaliste Kamel Mroueh, l'Imam prononce une allocution, le 30, dans laquelle il affirme que «Seule la liberté garantit la liberté».

Juillet: dans le cadre d'un cycle de conférences organisé par le Beirut College for Women sur le thème «Les ressources de la culture au Liban», l'Imam intervient, le 23, sur «L'Islam: originalité, spiritualité, évolution».

Août: dans une conférence de presse au siège du syndicat de la

presse, le 15, l'Imam expose les circonstances qui rendent nécessaire l'organisation de la communauté chiïte, après une longue étude du projet et de vastes consultations.



*L'Imam Moussa Sadr
tenant une conférence
à Dakar, au Sénégal,
1967*

1967 Février: l'Imam fait une conférence à l'Université américaine de Beyrouth, le 28, sur «L'islam et la dignité humaine».

Mars-Avril: il effectue une tournée en Afrique de l'Ouest pour y rencontrer la diaspora libanaise, en examiner la situation et œuvrer à rétablir le lien entre les émigrés et leur patrie d'origine. Il rencontre le président ivoirien Houphouët-Boigny le 24 mars et le 27 avril le président sénégalais Léopold Senghor, auquel il remet une aide symbolique pour les orphelins du Sénégal. Senghor loue le geste de l'Imam, affirmant qu'il suit avec intérêt son action dont les effets ont été importants dans le raffermissement de l'intégration des citoyens.

Mai: à l'initiative de la Société des étudiants musulmans à Dakar, il donne, le 15, une conférence sur «La dimension sociale en islam». Le 16, le Parlement libanais vote la loi pour l'établissement du Conseil supérieur chiïte.

1968 Mai: il participe au colloque de Strasbourg sur «Le Shi'isme imâmite», tenu du 6 au 9, avec une conférence sur «Les communautés imâmites au Liban et en Syrie de nos jours».

1969 23 mai: élu président du Conseil supérieur chiïte, l'Imam Moussa Sadr annonce le programme d'action de cette institution. Il lance un appel à l'unification des cultes religieux entre les confessions



L'Imam Moussa Sadr lors d'une conférence de presse, 1/1/1974; on reconnaît dans la photo Cheikh Mohammad Yaacoub et M. Nabih Berry

musulmanes, met en garde contre le danger sioniste croissant et assure son soutien à la résistance palestinienne pour libérer la terre spoliée.

2 juin: lors d'une visite au président Hérou, il déclare que les nombreuses communautés au Liban sont des «fenêtres de civilisation ouvertes sur le monde entier».

1970 L'imam lance une campagne médiatique de mobilisation pour la défense du Sud face aux agressions israéliennes contre la région frontalière, réclamant d'armer les citoyens, de les former au combat, de promulguer la loi sur le service militaire obligatoire et de réaliser des projets de développement, pour encourager les habitants à résister dans leurs villages et à ne pas les fuir.

Mars: l'Imam déclare, lors d'un séjour au Caire, que la coexistence des communautés religieuses au Liban est une expérience de civilisation unique au monde. Le 13, il participe à la prière à la mosquée d'Al-Azhar.

Mai: suite aux agressions israéliennes répétées entraînant des déplacements de populations, l'Imam réunit les chefs des différentes communautés religieuses et annonce, le 16, la formation du Comité de secours pour le Sud (*hay'at nusrat al-janûb*). Une semaine plus tard, il appelle à une grève pacifique générale à l'échelle nationale; le 26, quelque 50.000 personnes se rassemblent devant le siège du Conseil supérieur chiite à Hazmieh.

Juin: suite à cette grève, l'État fonde le Conseil du Sud (*majlis al-janûb*), dans le but de développer le Sud et d'éradiquer la misère au Liban.

L'Imam Moussa Sadr au Cinquième congrès de l'Institut (Majma') des recherches islamiques, Le Caire, 6/3/1970; on reconnaît dans la photo Cheikh Mohammad Fahham, cheikh d'Al-Azhar

Août: l'Imam effectue une tournée dans certaines capitales européennes pour appuyer la cause palestinienne. Lors d'une conférence de presse à Bonn, le 10, il expose la réalité de la cause palestinienne et réproouve les tentatives de judéisation de Jérusalem. Lors d'une interview en France, le 30, il déclare: «La tragédie de la Palestine est une tache noire dans la conscience mondiale; la lutte du peuple palestinien est une défense des religions et de la sacralité de Jérusalem; Israël est un état raciste expansionniste; le Liban, par la coexistence de religions qui y règne, est une nécessité religieuse et civilisationnelle».

Octobre: l'Imam se rend au Caire pour participer aux funérailles du président Gamal Abdel Nasser.



1971 Mars: l'Imam commence une tournée africaine par le Maroc, où le roi Hassan II l'avait invité; il y fait une conférence à la faculté de théologie de l'Université Al-Qarawiyyin à Fès le 10. Il visite également la Mauritanie, le Nigeria et l'Égypte, où il participe au sixième congrès de l'Institut (Majma') des recherches islamiques au Caire, dont il est un membre actif depuis 1968. Sa conférence porte sur «La protection des valeurs et des significations humaines en islam».

Avril: l'Imam visite le front de Suez, où il passe plusieurs semaines, se réunit avec les militaires, conduit la prière dans les mosquées et rappelle la nécessité de libérer la Palestine.

Juillet: l'Imam déclare que l'existence des confessions religieuses au Liban est un

bien absolu, mais que le système confessionnel est un mal absolu qui a conféré une teinte de sacralité au féodalisme politique.

1972 L'Imam Sadr sensibilise l'opinion publique sur les dangers des agressions israéliennes contre le Sud. Pour appuyer la résistance des citoyens du Sud, il intensifie son action politique et médiatique par: la publication de communiqués adressés à l'opinion publique nationale et internationale, la tenue de conférences et de discours dans les mosquées, les églises et les universités, mettant en garde contre les conséquences de la négligence de l'État face à ses responsabilités dans la défense du Sud et le développement des régions déshéritées.

1973 Mai: lors de son prêche du vendredi 18, il déclare que l'effort pour libérer la Palestine est un effort pour sauver les Lieux Saints musulmans et chrétiens et pour libérer l'homme. Il appelle également à ne pas défigurer l'image de Dieu sur terre comme le fait le sionisme par ses agissements.

Octobre: pendant la guerre israélo-arabe, il appelle à soutenir les armées combattantes et mène une campagne de collecte de dons à cet effet.

1974 Mars-Mai: il appelle au rassemblement de Baalbeck en mars (100.000 personnes présentes) et au rassemblement de Tyr en mai (150.000 personnes présentes), lors desquels toute l'assistance a juré, avec l'Imam Sadr, de ne pas connaître de repos avant qu'il n'y ait plus une seule personne ou région déshéritée au Liban. Le Mouvement des déshérités était né (*harakat al-mahrûmîn*).

Novembre: plus de 190 personnes de l'élite intellectuelle au Liban, représentant toutes les communautés libanaises, signent le «communiqué des intellectuels» qui approuve le mouvement revendicatif de l'Imam Sadr.

1975 Février: le 19, l'Imam prononce un sermon à l'église des Capucins à Beyrouth,

*L'Imam Moussa Sadr
au rassemblement de
Tyr, 5/5/1974*



Sit-in de l'Imam Moussa Sadr à la mosquée Al-Safa en protestation contre la guerre civile au Liban, été 1975



10

pendant le carême: «Les religions au service de l'homme».

Avril: il essaie, auprès de toutes les parties, d'éteindre le feu du conflit et de calmer la situation au Liban. L'imam adresse appel sur appel, mettant en garde contre les complots de l'ennemi et les plans de division. Il appelle les Libanais à préserver leur pays et garder en son cœur une place pour la révolution palestinienne. Il appelle les Palestiniens à préserver leur cause qui a fait du cœur du Liban son trône.

Mai: de sa propre initiative, il œuvre à la création d'un «comité de pacification nationale» (*lajnat al-tahdi'ah al-wataniyyah*), délimitant son mouvement dans le cadre de la préservation de la coexistence, de l'adoption du dialogue et des moyens démocratiques pour réaliser les réformes, et de la nécessité de préserver la révolution palestinienne.

27 juin: en protestation contre la poursuite de la guerre civile, l'Imam entame un sit-in à la mosquée Aameliyeh, à Beyrouth, dans le jeûne et la prière, qu'il suspendra 5 jours plus tard suite à la formation d'un gouvernement de réconciliation nationale adoptant les revendications populaires de l'Imam Sadr. Il se rend ensuite directement aux villages

de Qah et de Deir al-Ahmar pour en lever le siège et éteindre le conflit confessionnel.

Juillet: dans une conférence de presse le 6, il rend publique la création d'Amal, mouvement de résistance libanaise visant à libérer la terre et les hommes, qui avait déjà livré plusieurs batailles contre l'ennemi sioniste. Mi-juillet, il participe à la neuvième Rencontre autour de la pensée islamique en Algérie, à Tlemcen, avec une conférence sous le titre: «La justice économique et sociale en islam et la situation actuelle de la Nation islamique».

Octobre: à son initiative se tient, le 5, un sommet spirituel regroupant les chefs de toutes les communautés religieuses libanaises.

L'Imam met en garde contre trois dangers auxquels il faut s'opposer à tout prix: le danger de la partition, celle-ci signifiant un deuxième Israël au coeur de la patrie; le danger des agressions israéliennes qu'il est de notre devoir religieux, historique et national de combattre; et le danger de la liquidation de la résistance palestinienne. Israël est un mal absolu et un danger pour les Arabes, musulmans et chrétiens, ainsi que pour la liberté et la dignité.

11

1976 Mai: l'Imam Sadr participe aux réunions du Sommet islamique libanais de Aramoun, qui aboutiront à la rédaction d'un «document constitutionnel» proposé comme ouvrant la voie à la paix et la concorde civile au Liban.

L'Imam œuvre en outre à rapprocher les points de vue entre les autorités



*L'Imam Moussa Sadr et
l'émir Abdallah bin Abdel
Aziz, héritier du trône
saoudien, Riyad, 12/12/1976*

syriennes et la direction de la résistance palestinienne, affirmant que tel est leur destin, et qu'un conflit entre elles mènerait à la chute du Liban et à la réduction de la résistance, et nuirait à la Syrie et à la cause arabe, Israël étant le seul à tirer profit de tout cela.

L'Imam fournit également des efforts auprès des leaders arabes pour mettre un terme à la guerre civile libanaise – efforts qui ont abouti à la tenue de deux sommets, celui de Riadh le 16 octobre et celui du Caire le 25 octobre, ainsi qu'à l'entrée des Forces arabes de dissuasion au Liban.

1977 Janvier: dans un entretien avec une délégation du syndicat des rédacteurs, le 17, l'Imam aborde «Le Liban et la civilisation» et affirme que le Liban est une nécessité de principe pour le monde, que la coexistence libanaise est la principale caractéristique du pays et que la paix est une rencontre historique inéluctable entre l'islam et le christianisme.

Mai: à l'issue d'une réunion des comités du Conseil supérieur chiite sous sa présidence, l'Imam présente des propositions de réformes politiques et sociales appelant à reconstruire le pays et ses institutions

*L'Imam Moussa Sadr
lors des obsèques du
docteur Ali Shariati
au mausolée de
Sayyida Zeinab,
Damas, été 1977*



en insistant sur la coexistence et l'opposition au danger sioniste. Il affirme à cette occasion que «le Liban est une patrie définitive pour tous ses fils», formule qui sera reprise dans le préambule de la Constitution libanaise refondée suite aux accords de Taëf de 1990.

Août: l'Imam Sadr réaffirme son appui au mouvement islamique en Iran lors d'un rassemblement organisé le 14 à l'occasion de la célébration du quarantième du décès en martyr du Dr Ali Shari'ati, l'un des penseurs musulmans les plus influents d'Iran.

1978 Février: l'Imam entame un voyage qui le conduit au Sénégal et en Côte d'Ivoire.

Mars: il interrompt sa tournée africaine suite à l'invasion israélienne du Liban la nuit du 14 au 15.

Août: l'Imam effectue une tournée arabe et se réunit avec plusieurs chefs d'État. Il arrive à Tripoli (Libye), avec deux compagnons, Cheikh Mohammad Yaacoub et le journaliste Abbas Badreddine, le 25 août, en réponse à une invitation officielle des autorités libyennes. Le contact avec eux est perdu à partir du 31 août à midi.

L'Imam Moussa Sadr à l'aéroport de Beyrouth



Depuis ce jour, la famille et les amis de l'Imam Sadr cherchent à mettre fin à la disparition forcée de l'Imam et de ses compagnons en Libye par tous les moyens, surtout juridiques et légaux, disponibles.

Cette action constante et soutenue de la famille, qui s'est poursuivie sans relâche, surtout à travers les canaux officiels et juridiques libanais, italiens et autres, a déjoué la résistance de l'ancien régime libyen à reconnaître le crime de l'enlèvement de l'Imam et de ses compagnons en Libye.

Et depuis la révolution, la situation politique dramatique rend encore plus difficile d'atteindre le résultat espéré, malgré les promesses des nouvelles autorités libyennes de coopérer avec les autorités libanaises sur cette affaire.

Mais les efforts de la famille et des amis de l'Imam, appuyés par les autorités supérieures libanaises compétentes, ne s'arrêteront pas avant la libération de l'Imam et de ses compagnons et leur retour sains et saufs à leur pays.